

XVème Rencontres du RIUESS

Université de Reims – 27 au 29 mai 2015

« La créativité de l'Économie sociale et solidaire est-elle soluble dans l'entrepreneuriat »

De la créativité à la création collective par les savoirs communs

Expériences de Voyages apprenants en formation ESS

Amélie DEMONCHY, co-fondatrice de @La Ruche (Mamers, Pays de Loire)

Bérénice DONDEYNE, présidente de l'ADEPES et Caroline FERRAFIAT Via Brachy (Toulouse)

Aude GERARDIN, **ex-étudiante** Master UHA (2013-2014), co-gérante de la

SCIC « Le Champ Commun » en Morbihan

Fanny ISNARD, APES chargée de l'appui au réseau interne des adhérents ElBasar (Lille)

Josiane STOESSEL-RITZ, MCF HDR, Master Ingénierie de projets en ESS **Université de Haute-Alsace**

Martine THEVENIAUT, sociologue, déléguée générale des P'actes Européens

Résumé :

A l'inverse d'une politique de l'innovation adossée aux sciences et techniques de l'ingénieur, la créativité ne se prescrit pas comme un attribut rationnel mais émerge quand sont réunies plusieurs conditions, notamment la présence stimulante de la pluralité déstabilisatrice et la volonté de favoriser des échanges. Cette démarche est celle des trois associations de l'ESS qui ont accueilli de 2013 à 2015 une délégation d'étudiants en Master 2 Ingénierie de projets en ESS de l'université de Haute-Alsace de Mulhouse ayant partagé une même préoccupation : comment coopérer pour mieux agir sur un territoire ? La coopération solidaire demande une éthique de coopération qui repose sur la reconnaissance de la complexité résultant des différences de valeurs, la réflexivité et la confiance mutuelle. Sa mise en œuvre prend appui sur des *communs*, des savoirs concrets tirés de l'expérience, comme ressource créative inappropriable.

Mots-clés : créativité - échanges- coopération- savoirs- communs

Abstract :

Unlike an innovation policy centred on engineering sciences and techniques, creativity cannot be stipulated as a rational attribute, but emerges when several conditions are met, particularly the stimulating presence of destabilizing plurality and the desire to encourage debate. This is the approach adopted by the three SSE organisations which, from 2013 to 2015, hosted a delegation of students on a Master's 2 degree in SSE project engineering at Haute-Alsace University in Mulhouse who shared the same concern: how to cooperate in order to take more effective territorial action? Solidarity-based cooperation requires a principle of cooperation based on recognition of the complexity resulting from different values, on reflexivity and on mutual trust. The commons and concrete knowledge drawn from experience provide an inappropriable creative resource for its implementation.

Key-Words: Creativity- Exchange- Cooperation- Knowledge- Commons

Introduction

L'entreprendre en économie sociale et solidaire (ESS) repose sur l'impulsion d'une dynamique capable de transformer le potentiel de créativité des individus dans une société ayant conscience de son intérêt (Storrie, 2003) à promouvoir des projets collectifs à vocation d'émancipation sociale. Dans un certain sens, c'est ainsi que l'on pourrait définir l'ESS, à savoir par l'exigence d'une mise à l'épreuve permanente de principes et d'intentions par l'action, de l'utopie aux pratiques, ce qui signifie une mise à l'épreuve des individus qui participent à sa construction par définition provisoire et reposant sur des accords à plusieurs.

A l'inverse d'une politique de l'innovation (produit, méthode) adossée aux sciences et aux techniques de l'ingénieur, la créativité ne se prescrit pas comme un attribut rationnel mais émerge quand sont réunies plusieurs conditions, notamment la présence stimulante de la pluralité qui est aussi déstabilisatrice (identités, expertises) vs entre soi (fermeture, laisser faire) ou la volonté de favoriser des échanges (fluidité, rencontres) vs individualisme, soit un individualisme qui est une fermeture vis-à-vis des autres, vecteur de distances (y compris dans la proximité) entre soi et les autres.

Si la spécialisation professionnelle et technique des activités économiques s'accompagne d'un processus d'autonomisation (entreprises, professionnels), elle est également source d'une nouvelle complexité qui demande la prise de conscience des interdépendances entre les acteurs, adversaires, partenaires et concurrents sur un territoire.

La coopération repose sur une reconnaissance réciproque des parties concernées ayant chacune leurs différences et leur autonomie, susceptibles de devenir des partenaires ; toutefois coopérer entre partenaires ne peut se décréter, coopérer suppose la possibilité d'un intérêt partagé pour un projet. Si chacun semble plutôt d'accord pour coopérer, l'acceptation d'une coopération est plus probable par ceux qui la prescrivent, à l'inverse elle suscite des réserves de la part de ceux qui subissent une coopération sous contrainte.

Parier sur la coopération, c'est compter sur les possibilités de solidarité entre des parties prenantes potentielles d'un projet. Cette démarche est celle des trois associations de l'ESS qui ont accueilli de 2013 à 2015 une délégation d'étudiants en Master 2 Ingénierie de projets en ESS (IPESS) de l'université de Haute-Alsace de Mulhouse. Les attentes de ces trois associations (La Ruche, Mamers ; l'Agence au service de l'Economie solidaire en Midi-Pyrénées, Acteurs pour une Economie Solidaire du Nord-Pas de Calais) convergent vers une même préoccupation : comment coopérer pour mieux agir sur un territoire ?

Nous répondrons à cette question en posant deux hypothèses de travail : d'une part, le choix de l'apprentissage de/à la coopération comme une modalité concrète d'une formation qui

prend le parti de l'expérimentation sur le terrain (Master IPESS) et, d'autre part, en intégrant le principe de la réflexivité dans la compréhension des initiatives de l'ESS, une réflexivité entendue comme une conscience pratique (Giddens, 1984) des acteurs ayant acquis des savoirs.

C'est dans ce contexte que la formation Master IPESS (UHA) a entrepris depuis 2013 des « Voyages apprenants » que développent les P'actes Européens, en faisant le choix de déplacer la formation par une immersion des étudiants dans les territoires de projet des trois associations, La Ruche (2013), l'ADEPES (2014) et l'APES (2015).

1. Réformer l'enseignement par des choix de pédagogie et d'apprentissage

Dès sa création en 2005, le Master IPESS, s'est fixé pour objectif d'inscrire la formation des futurs professionnels au service de projets en mouvement, d'une ESS en renouvellement et émergente. La conception de la formation s'applique à comprendre, interpréter et outiller les initiatives collectives de la société civile en faveur de services et de biens d'intérêt général contribuant à améliorer la qualité de la vie quotidienne des habitants par le renouvellement des liens sociaux, des solidarités et de la citoyenneté.

Cette ambition s'appuie concrètement sur des choix pédagogiques qui touchent à son enseignement : le décroisement disciplinaire entre disciplines (science politique, sociologie, gestion, droit, sciences éco) par exemple en mettant en place des évaluations conjointes (économistes/ sociologues), des regards croisés entre universitaires et praticiens professionnels de l'ESS (conseillers, chargés de mission, experts) par la participation des professionnels à la définition d'objectifs d'apprentissage (compétences, posture), aux modalités d'évaluation participative (avec les porteurs de projets, avec les étudiants, les référents professionnels). Ces pratiques pédagogiques renvoient à un apprentissage de la réflexivité par l'exercice interactif de remise en question, de débat ouvert à une critique constructive.

Le choix en faveur d'une pédagogie coopérative a été placé au centre d'une approche plus collective (praticiens non universitaires et universitaires, étudiants en formation initiale et continue) pour valoriser les compétences des étudiants travaillant en groupe et la dynamique d'un apprentissage collaboratif valorisant les expériences et l'expertise pratique des étudiants, (notamment en termes de co-évaluation et de bilan réflexif des travaux). Ces choix ont guidé l'expérimentation d'une méthode de travail partenariale (professionnels volontaires et engagés dans plusieurs projets confiés aux étudiants) et créative par l'instauration d'un autre rapport aux savoirs, pratiques et théoriques, moins hiérarchique et cloisonné.

Ces orientations pédagogiques répondent au besoin de réformer la formation universitaire par l'instauration de modalités pédagogiques ouvertes à une posture d'apprentissage ouverte

vers d'autres formes de savoirs, supposant une plus grande réflexivité qui ne se borne pas au discours, mais qui se prolonge dans une conscience pratique (Giddens, 1984) comme la capacité à anticiper sur les attentes objectives des autres, l'ajustement et l'attention aux autres.

Ce point de vue rappelle une sociologie des pratiques sociales (Bourdieu, 1972,1980) qui souligne l'importance de l'expérience (*praxis*) dans la formation d'un sens pratique aiguisé (*mètis* chez les Grecs), source de capacités qui s'expriment dans l'invention des petites tactiques de la vie quotidienne (de Certeau, 1980). Ce type de compétences s'acquiert dans des dynamiques d'interactions socialisatrices (Goffman, 1974) dans la réalisation de projets d'où émergent les valeurs (Reynaud, 1989).

L'expérimentation pédagogique que nous proposons se déploie à plusieurs niveaux de la formation : Travaux sur projets réels en groupes, semaine de l'entrepreneuriat social, voyage apprenant et l'Université Internationale *Territoires solidaires sans frontières* (Luxembourg 2009, Bologne 2011, Saint-Louis Sénégal 2013, Agadir, 2015). Ce sont des temps collectifs dédiés à des projets dans des territoires non connus, créant ainsi les conditions d'une créativité par un apprentissage toujours exigeant et constructif pour susciter l'action collective.

L'impact de ces choix pédagogiques se traduit par un changement du rapport individuel et collectif aux savoirs et appelle une reconnaissance mutuelle, comme dans le cadre des Voyages apprenants, entre praticiens et étudiants. A chaque étape de la rencontre avec les professionnels du terrain, la participation des étudiants est négociée dans un échange comme une transaction sociale dont le résultat apparaît sous forme de compromis pratique (Ledrut, 1976) : chaque partenaire trouve un avantage à consacrer du temps pour participer aux entretiens, réunions et bilans. Dans ces dynamiques d'échanges, se joue la reconnaissance mutuelle des compétences (Ricoeur, 1990), l'intérêt pour des confrontations interculturelles (cultures professionnelles) et la remise en jeu des représentations sociales des participants. Le Voyage apprenant participe à un processus de démocratisation des savoirs car ils ouvrent les possibilités de légitimation de savoirs communs.

Espaces de proximité, rencontres créatives et savoirs communs

L'exercice de la réflexivité est une épreuve pour les étudiants autant que pour les professionnels car elle met en jeu les certitudes et les acquis dans la rencontre avec d'autres, mais aussi du fait que l'exercice réflexif s'inscrive dans une initiative formelle et informelle : elle est formelle par le fait que l'université reconnaisse l'intérêt de l'exercice du Voyage apprenant, mais elle est également informelle par la rencontre improbable de professionnels dans des régions peu connues avec le déplacement des questions de chacun (étudiants, encadrants, professionnels, bénévoles) sur le terrain du projet de ceux qui accueillent.

Vecteurs de créativité et de convivialité, les initiatives de réseaux informels facilitent « l'expression de la vigilance critique et citoyenne » (Stoessel et *alii*, 2012 ; 2014). Le « Voyage apprenant » devient un lieu pour « des marges de manœuvre » (Crozier, Friedberg, 1981) et de réflexivité pour s'extraire des modes de hiérarchisation et des découpages reconnus (à l'université, au travail). Ces potentialités voient le jour dans un espace laissé à discrétion (Storrie, 2003), celui du terrain des intervenants des associations et de leur maillage territorial, un lieu où les rapprochements concrets permettent d'aborder la confrontation des outils et des points de vue.

Ces nouveaux espaces-ateliers collectifs favorisent l'éveil d'une conscience pratique qui fait découvrir l'intérêt de savoirs communs. Ni biens privés, ni biens publics (Dardot, Laval, 2014), ces savoirs se forment dans l'usage social des ressources locales par les individus, groupes et communautés. Comme d'autres *communs*, leur prise en compte intervient dans les tensions et les rapports de pouvoir conflictuels (pilotage d'un projet, mise en concurrence), ces savoirs ne sont pas la propriété d'une partie ou d'une personne, ni d'une institution, mais se renouvellent dans l'intérêt commun pour des usages qui reviennent à la société civile et à des pratiques de citoyenneté.

Les savoirs *bottom up* constituent un terreau de ressources sociales que les acteurs de l'ESS sont susceptibles de transformer en créant des actions collectives d'une légitimité démocratique : avec les « Voyages apprenants », nous considérons que ces ressources se dégagent des rencontres créatives, entre des étudiants, des habitants, des professionnels et de la mise en valeur des savoirs pratiques, sensibles et discrets comme clés de créativité et d'action. La coopération solidaire demande une éthique de coopération qui repose sur la reconnaissance de la complexité résultant des différences de valeurs, la réflexivité et la confiance mutuelle. Sa mise en œuvre prend appui sur des *communs*, dans notre cas des savoirs qui sont des communs, ressource créative inappropriable et stimulante.

2 Voyager pour apprendre : une pratique vieille comme le monde, à redécouvrir aujourd'hui

La production et les échanges sont mondialisés. Nos sociétés n'y sont pas préparées. Pourtant gérer l'alimentation, le travail, les ressources naturelles, la sécurité, le vivre ensemble s'inscrit dans des relations d'interdépendance. Trouver des solutions concertées, viables et pérennes, n'a jamais été aussi difficile. Dans ce contexte inédit, comment ouvrir la voie d'une approche territoriale dynamique et intégrée ? Dès les années 80, des personnes et des petits collectifs ont pris appui sur leurs capacités pour transformer leurs réalités et se transformer eux-

mêmes. Ni experts, ni leaders de masse, ils ont compris que pour changer la culture du passé, on ne peut pas se contenter des solutions qu'elle propose. Il faut découvrir ses propres solutions ou les inventer. L'utopie devient concrète (Ray *et al.*, 2001).

Le collectif des Pactes Locaux se constitue en 1998 dans ce vivier d'inventeurs sociaux. Il a ouvert un espace de débat permanent, rassemblé et analysé des expériences probantes (les leurs et d'autres) et s'est appliqué avec méthode à caractériser et formaliser les points communs de cette variété de formes de partenariats locaux et de coopérations qui partagent suffisamment de caractéristiques pour porter des propositions structurantes ensemble. Ils définissent le pacte local comme « *une dynamique collective territoriale, un processus construit dans la durée, avec un système de relations qui porte une action, pour répondre à des problèmes identifiés. Il permet à tous les acteurs concernés, unis par des valeurs humanistes, de construire de façon contractuelle des réponses adaptées aux spécificités de chaque société locale, en particulier ses spécificités culturelles* » (Theveniaut-Muller, 2001).

Ils espèrent par leur démarche collective faire progresser la prise de conscience que ces innovations sont déjà bien plus, et bien mieux qu'un fourmillement créatif. Car, émergeant de façon concomitante partout dans le monde, leur performance est d'avoir balisé un chemin social d'entraide aux conditions économiques, sociales, culturelles et institutionnelles de leur cadre de vie. Si ce phénomène est resté longtemps invisible, c'est que les médias et les politiques, pris dans la mise en scène de leurs confrontations, ne voient tout simplement pas cette force de proposition en construction.

Structuré en association à partir de 2005, le collectif développe le « Voyage Apprenant » (VA) comme outil de mutualisation « entre pairs » et de promotion des expertises acquises à l'usage. Bien qu'éloignés géographiquement et parfois culturellement, leur démarche s'est ouverte sur l'Europe et le monde à partir de 2010 pour se renforcer et affirmer des solutions sur des thèmes essentiels d'une économie plus solidaire et d'une gouvernance territoriale démocratique.

À quoi sert le VA ? (cycle 2007-2009): Témoignages d'organisateur et de participants :

- France Joubert, CRGE, 1^{ère} rencontre en Poitou-Charentes, décembre 2007 :
 - « *à la construction collective des outils pour travailler ensemble sur les mêmes sujets* » ;
- Accueil d'une délégation internationale dans l'Aude, avril 2009 :
 - « *à s'exposer pour raconter avec des principes qui encadrent permet de catalyser des années de réflexion et d'action...* » (Alain Laurent, TER_RES-Territoires Responsables).
 - « *L'intérêt d'observer sur place et entendre des personnes en action est de rapporter dans nos contextes, atmosphères, cultures, une expérience vue ailleurs adaptable chez nous* » (Jacques Fiset, CLD ville de Québec).
 - « *Il faut rassembler ces histoires apprenantes pour montrer au monde que c'est une*

alternative, réunir des études de cas pour obtenir un effet de collection, discuter au sein d'un groupe de réflexion non académique. Car il faut comprendre ce que l'on a appris pour porter des propositions ensemble » (Ben Quiñones, Coalition of Socially Responsible Small and Medium Enterprises in Asia, Philippines).

L'adaptation du Voyage apprenant à un public d'étudiants expérimentés et motivés : l'opportunité d'un transfert pédagogique

En 2012, Josiane Stoessel-Ritz fait la proposition aux P'actes Européens d'organiser un VA pour un groupe d'une quinzaine d'étudiants, dans le cadre du Master 2 Ingénierie de projets en ESS. Il est adapté à une durée de cinq jours. Les fondamentaux restent les mêmes : priorité et confiance à l'expérience pratique ; tous activement contributeurs à des places distinctes vers des références partagées ; regards croisés avec bienveillance, mais sans complaisance pour être constructifs.

La nouveauté de cette forme de VA a consisté à réunir quatre parties prenantes, distinctes et complémentaires.

- L'Université est commanditaire. C'est elle qui définit le cadre d'intervention par les orientations données au Master. Il ouvre un vaste champ d'interactions à bénéfice mutuel :

- *« Mettre l'accent sur les ressources créatives de dynamiques d'émergence de projets: décloisonnement, expériences plurielles, interculturalité,*
- *Reconsidérer les propriétés sociales de l'espace local comme lieu d'expérience collective et d'échange social »* (Stoessel-Ritz et alii., 2013).

- Les « Accueillants », entourés de leurs partenaires, préparent la rencontre, exposent une problématique de leur actualité sur laquelle ils souhaitent un nouvel éclairage et s'exposent à la restitution d'une analyse, bien qu'elle puisse "percuter" leur vision de la situation.

- Les étudiants viennent avec leurs expériences, leurs savoirs, leurs attentes d'un apprentissage concret qui les aide à envisager leur avenir. « Du je au nous », ils observent par eux-mêmes, élaborent ensemble, par étapes, leur analyse. Ils la restituent en tant que délégation collective.

- La formatrice remplit la fonction d'interface entre les parties prenantes : Phase amont : proposition d'une organisation accueillante ; présentation aux étudiants à Mulhouse de la méthode et des productions attendues du VA ; explicitation des attentes des parties prenantes et circulation des informations entre eux ; préparation de la rencontre avec la rigueur d'une méthode et la convivialité. Le dernier jour, la restitution orale aux accueillants est suivie d'un tour de table « à chaud » (ce qui s'est bien passé, ce qui a été difficile, ce qui peut être amélioré) et de l'établissement du timing et « du qui fait quoi » dans la production du rapport final. Un questionnaire d'évaluation est adressé aux étudiants et aux accueillants et fait l'objet d'une synthèse, diffusée à tous. Cette étape Post-VA est conçue comme un temps d'approfondissement des acquis et de consolidation des bénéfices collectifs de la démarche

expérimentée pendant cinq jours. Certes coopérer prend du temps pour s'entendre, mais fait aussi gagner du temps à tous, si chacun fait sa part. Après relecture par les organisateurs, le rapport (de 90 à 120 pages) incluant les scripts des entretiens validés, les synthèses intermédiaires, et la synthèse générale, est diffusé à tous accueillants et partenaires participants. De 30 à 40 personnes disposent ainsi des mêmes informations et d'un état des lieux de la dynamique interne, avec retours d'analyses et propositions. Cette plus-value est très appréciée.

Les Rencontres du RIUESS (2013, 2014,2015) ont jalonné un retour réflexif, préparé et présenté « à quatre voix »

Principaux enseignements :

Les étudiants ont été accueillis dans des organisations ancrées à différentes échelles : locale à Mamers (Sarthe) par un café associatif à un moment clé de son développement, régionale par deux réseaux d'économie solidaire. L'organisation s'est adaptée en ciblant « en gros plan » une problématique interne d'échelle régionale : le réseau des relais locaux en Midi-Pyrénées ; un dispositif d'échanges (monétaires ou pas) entre adhérents en Nord-Pas de Calais. Dans les trois cas, le dispositif a fonctionné efficacement pour « faire groupe » : voyager pour apprendre ; analyser sur la base de ses propres observations, discuter et construire un résultat collectif ensemble. Ce processus enclenche des échanges constructifs, il produit des résultats de qualité, développe la confiance en soi et gratifie.

L'observation de la réalité, ses contraintes, la fragilité des modèles économiques, emplois du temps très chargés, etc. ont beaucoup frappé les étudiants. Cela ne les rassure pas, mais stimule leur réflexion sur leur place et leur engagement dans la vie active. Ils sont assez nombreux à dire que cela conforte leur volonté d'une vie professionnelle qui rencontre une utilité sociale, incluant la redécouverte des coopérations pour répondre à de nouveaux besoins, nouveaux métiers, relocalisation de l'économie réelle, collaboratif même à distance, etc. D'autres trouvent dans ce Master la ressource personnelle de se relancer après une interruption (santé, chômage, maternité, etc.). Mais ils sont lucides et savent que ce Master ne peut, à lui seul, garantir l'accès à l'emploi dans un contexte de précarité et de mutation.

De la créativité à la création : coopérer pourquoi, pour quoi faire ensemble, avec qui, comment ?

L'incertitude est le lot des trois organisations accueillantes, à différents stades de consolidation d'un modèle économique, le leur ou celui de leurs membres. Les problématiques qu'elles ont souhaité partager avec les étudiants ont toutes ciblé la coopération :

Pourquoi coopérer ? Essentiellement pour mieux agir au service de leurs finalités, maintenir, pérenniser, développer des activités à plus-value collective de type ESS, améliorer la qualité des relations partenariales et la reconnaissance institutionnelle pour sécuriser le parcours de l'organisation. Trois points d'entrée se sont avérés pertinents pour permettre aux étudiants d'observer, en sous-groupes, différentes facettes des coopérations de façon plus approfondie, puis de partager ensuite leurs résultats et d'organiser leur analyse collective et leurs préconisations avec une véritable cohérence.

- Quels outils ? Des modèles d'action organisent les solidarités dans un cadre qui déterminent les « règles du jeu » d'engagements réciproques : de manière formelle (statuts juridiques), mais aussi informelle (charte interne, règles de vie d'un lieu, conditions d'exercice de responsabilités partagées, auto-évaluation pour se rendre compte).

- Quelles méthodologies ? Elles constituent l'aspect fonctionnel : comment relier l'interne avec l'externe ; différentes parties prenantes autour d'un objectif de résultat territorial concret. Quelles pédagogies augmentent le pouvoir d'action de chacun et l'intelligence collective du groupe, dans des relations partenariales englobées/englobantes ; obligées/volontaires ; routinières/qualitatives ; inexistantes et pourtant souhaitables.

- L'économie des échanges d'une économie territoriale ouverte et reliée est caractérisée par le fait de se trouver à cheval entre secteur marchand, service public, tiers secteur et entraide. Chacun sait que le « bénévolat » est un investissement immatériel indispensable à la création et au maintien d'activités. Quelles innovations dans les agencements de cette économie des échanges favorisent la pérennisation et gratifient, par des résultats tangibles, celles et ceux qui apportent de leur temps ?

Conclusion intermédiaire : L'expérience forme, prend forme et transforme

Les témoignages illustrent dans une certaine continuité comment des résistants créatifs ont appris à leur frais et surmonté (ou pas) des épreuves pour réaliser leurs objectifs, en restant fidèles à leurs finalités. Cet apprentissage est important et pertinent pour de jeunes adultes s'engageant dans la vie active. Certes, aucun exemple de pacte local, surtout pris séparément, n'est garanti de survivre, mais il n'en constitue pas moins un élément fondamental à la base de l'édifice. Car il contribue à reconstruire le droit de cité. La durée d'existence du réseau des P'actes Européens dans la mutualisation de telles démarches permet d'affirmer que l'expérience forme les personnes ; prend forme dans des innovations sociales de différente nature qui tracent leur chemin ; transforme progressivement les contextes et les cultures locales. L'expérience, tout comme la connaissance, font partie des biens qui se multiplient en se partageant ou se transmettant. Elles ne sont pas privatives.

La formalisation du Voyage Apprenant comme outil est elle-même la résultante d'une approche méthodique qui a fait son chemin depuis le pacte local en 1998 jusqu'à aujourd'hui, parce qu'il répond à un besoin vieux comme le monde : découvrir et apprendre par le voyage. Mis en œuvre dans un cycle européen entre 2012 et 2014, il a permis d'installer la confiance entre des praticiens européens qui ont le sentiment de participer à une même communauté de projet, chacun à leur manière. Un diagnostic constamment réapprécié agrège les apprentissages, entretient le désir de continuer et produit une plus-value. Dès 2013, le transfert de la méthode d'évaluation, apprise des partenaires écossais, a été reprise et adaptée au VA pour de jeunes adultes, avec profit.

Le croisement de ces divers espaces a créé des opportunités : celle de partager la vie de « La Ruche » pendant une semaine avec une délégation d'étudiants, puis de faire partager à « La Ruche » l'expérience d'un écovillage holistique en Irlande, « Cloughjordan Community Farm ». La rencontre 2014 à Toulouse a élargi ce cercle en associant à la préparation une accueillante de Via Brachy, association elle-même organisatrice de « Voyages en Hétérotopie » dans des parcours itinérants de cinq semaines. De fil en aiguille, ces organisations, rencontrées sur le terrain, se sont associées aux P'actes Européens en 2014 dans un « Labo » pour partager leurs savoir-faire et développer ensemble de nouvelles boucles d'application.

L'union fait la force et le chantier est immense car « la compréhension est à la fois moyen et fin de la communication humaine. La planète nécessite des compréhensions mutuelles dans tous les sens, à tous les niveaux éducatifs, à tous les âges... Telle doit être l'œuvre pour l'éducation du futur » (Morin 1999, page 14-15).

3 Le point de vue des organisations accueillantes

Retour sur le Voyage Apprenant 2014 à Toulouse dans le « réseau de relais locaux de l'économie solidaire en Midi-Pyrénées, initié et animé par l'ADEPES.

Chaque relais local a son histoire, son ancrage, ses activités, ses réseaux sociaux. Il est singulier. Après avoir pris le temps de faire connaissance entre eux pour définir les valeurs communes, les fonctions d'un Relais, les objectifs et les engagements dans une charte, ils se sont constitués en réseau. Deux questions-clé déterminent le fil conducteur de la rencontre : Comment cette démarche de mutualisation peut-elle leur servir à trouver des solutions à la plus ou moins grande fragilité économique de chaque relais, à son échelle ; des pistes pour développer des activités inter-relais et régionales à bénéfice mutuel.

Extraits:

Florence Climaco : Animatrice régionale du réseau des relais locaux de l'ADEPES « *Le VA, bien préparé en amont, avec un appui structurant, a permis un travail utile de mise à niveau des connaissances pour tous. La réflexion collective a été riche, occasion de rencontres et d'approfondissements de nouveaux partenariats. Elle a confirmé des intuitions, des analyses et des pistes : le besoin d'une enquête de besoins, le développement des partenariats autour du tourisme solidaire. Un regret du point de vue humain: ne pas avoir prévu plus d'espaces pour une interconnaissance accueillants/étudiants) »*

Dominique, Relais ECOSOL65 : " *La méthode est intéressante car elle permet des regards croisés. Deux points me sont apparus : La nécessité de lieux d'hébergement conviviaux et chaleureux pour les voyageurs de l'ESS, foyers de créativité, coopération, éducation solidaire. Je participerais bien à l'aventure, avec d'autres personnes intéressées que je connais.*

Du fait de leur diversité, il faut identifier les relais locaux par thématiques pour travailler ensemble sur des points spécifiques, mais aussi de manière transversale.

J'ai apprécié la synthèse produite par les étudiants. Qu'en est-il pour ces jeunes après ? Peut-on formaliser des envies de partenariats avec eux ? Créer une rencontre entre les étudiants de Master du Mirail et ceux de Mulhouse ? »

Caroline Ferrafiat : Via Brachy n'est pas un relais local de l'ESS, mais un partenaire de l'ADEPES qui s'est fortement investi dans la préparation : « *Le VA a permis de mieux comprendre et de nous positionner dans ce projet. Le VA a fédéré les acteurs, conforté certaines de nos hypothèses et nous a assuré de la volonté des uns et des autres de développer ces potentiels.*

La durée du VA est courte, autant réduire le nombre de thèmes pour avoir le temps d'approfondir les pistes qui émergent des visites de terrain.

Impressionnée par le travail accompli, nous avons hâte de découvrir les travaux des étudiants et serons heureux de continuer des échanges avec eux.

Le dispositif d'apprentissage mis en place par les P'Actes Européens nous inspirera pour nos projets. Ce type de Voyage est une superbe initiative dont bien des universités devraient s'inspirer, car elle est riche d'enseignements pour tous et particulièrement agréable à vivre. Le jeu en valait la chandelle ! »

Retour du Voyage Apprenant accueilli par les « Acteurs Pour une Economie Solidaire » en janvier 2015 à Lille, par Fanny Isnard, Accueillante de l'APES : Chargée de l'appui au réseau des adhérents (elBasar) ; de la formation entre acteurs, de la démarche progrès et à la filière alimentation.

L'APES est un réseau de structures dont les valeurs et les pratiques relèvent de l'économie sociale et solidaire (ESS). Ses trois objectifs principaux sont : promouvoir et développer l'ESS dans le Nord Pas de Calais, organiser et développer un réseau régional des acteurs de l'ESS, contribuer à rendre l'économie plus solidaire. ElBasar est le réseau interne des adhérents de l'APES.

ElBasar est conçu en 2013 sur la base de plusieurs constats : nécessité pour les acteurs de se renforcer, besoin d'interconnaissance, importance de tisser des liens et de mutualiser. Beaucoup disent préférer passer par des prestataires partageant leurs valeurs pour leurs achats, mais ils connaissent mal l'offre existante. Des réunions en région font émerger des propositions : mettre en place un livret répertoriant les offres de produits et de services, une liste de diffusion pour transmettre les petites annonces, une hotline téléphonique à disposition, des événements conviviaux de type apéro *speed-dating*. Ces outils sont proposés depuis mi-2013 dans le but de favoriser des échanges marchands (facturés) et non marchands (entraide, prêt, etc.).

L'APES a accueilli un Voyage Apprenant du 19 au 23 janvier 2015, avec les problématiques suivantes : Comment susciter le « réflexe elBasar » et s'assurer que les échanges se multiplient ; mieux intégrer les membres hors métropole, dispersés sur les territoires de la région ; mesurer les échanges quantitativement et qualitativement ainsi que l'impact d'elBasar ? Quelle articulation entre elBasar et d'autres missions de l'APES peuvent se recouper ? Car chaque salarié est amené à appuyer la coopération des acteurs par territoire, filière, mais aussi à faire le parallèle avec la mission régionale d'achats responsables.

La journée d'accueil a été consacrée à une présentation de l'ESS en région, de l'APES et d'elBasar, suivie d'un « itinéraire ESS ». Les étudiants ont ainsi pu visiter cinq lieux emblématiques lillois et échanger avec leurs représentants. Le mercredi soir ils ont pu assister et s'exprimer lors de la réunion du « collectif » (Conseil d'Administration APES), à l'issue duquel un repas a permis des échanges informels entre administrateurs et étudiants. Ce qui a donné l'idée de proposer cette forme de rencontre aux étudiants du master ESS de Valenciennes.

Le travail demandé aux étudiants n'était pas simple : se faire une idée d'un contexte qu'ils ne connaissaient pas en quelques jours, pour aboutir à des préconisations concrètes d'amélioration du réseau elBasar. L'APES a pu constater qu'ils ont travaillé avec motivation et un réel dévouement, voyant cet « exercice » comme une sorte de « challenge » auquel ils se sont prêtés volontiers. Ils ont présenté des « retours » (issus des entretiens) ainsi que des propositions (issues de leur analyse) oralement le dernier jour, puis de manière plus approfondie dans le rapport post-voyage.

Deux retours sont intéressants : beaucoup de structures méconnaissent ce qu' elBasar peut leur apporter et souhaitent des informations moins virtuelles face à la multiplication des courriels. Ces constats ont confirmé à l'APES que les prises de contact téléphoniques envisagées étaient nécessaires pour mieux informer et que les temps conviviaux devaient être poursuivis. Certaines propositions sont pertinentes, comme celles de réinterroger le projet et la communication. D'autres le sont moins, par manque d'éléments de connaissance ou d'expérience, ce qui ne peut pas être reproché aux étudiants au regard de la difficulté de l'exercice.

Pour l'APES, cette rencontre a permis une prise de recul et c'est peut-être plutôt là que se trouve la réelle plus-value. Il a fallu prendre le temps de faire un bilan de l'année et demi écoulée pour préparer le voyage, le questionnaire d'entretien, mais aussi l'accueil, la présentation d' elBasar et les enjeux du voyage - temps rarement pris en dehors des rapports d'activité annuels. La prise de recul a permis de réfléchir à des pistes d'amélioration (celles des étudiants ou d'autres). Leur travail a aussi sans doute contribué à consolider les relations entre les membres et l'APES en les amenant à réfléchir et à s'exprimer sur l'intérêt qu'ils trouvent (ou non) à être membre de l'APES, ce qu'elBasar leur apporte ou pourrait leur apporter (ou non).

C'est une satisfaction pour un réseau comme l'APES de constater qu'un tel voyage permet à des étudiants motivés de rencontrer des acteurs de l'ESS, effectuer des visites de terrain, analyser des données, se confronter avec la réalité du contexte professionnel, etc. Bref, se former à travers une expérience concrète qui, on peut l'espérer, leur servira par la suite, grâce au carnet d'adresses constitué ou par les connaissances théoriques et empiriques acquises. Un point est à soulever néanmoins. Le temps et l'engagement de l'accueillant doivent être bien mesurés et s'inscrire dans le cadre d'une action déterminée. Dans le cas de Lille, l'APES ne disposait pas de temps ni de moyens spécifiques à dédier à ce projet. Or une cinquantaine d'heures (avant, pendant, après) ont été nécessaires alors que les missions habituelles étaient toujours à suivre parallèlement.

Gérard Dechy : Président de l'APES : « *Merci d'être venus. Ce regard extérieur est très profitable. Oui, ça nous percute ! C'est une construction dont se dégage des préconisations que l'on peut faire entendre aux membres. Comme l'idée d'un « Bon coin solidaire » qui manque sans doute dans un réseau comme l'APES.*

Pour répondre à l'objection souvent évoquée lors des entretiens « On n'a pas le temps (... quel serait le levier pour le trouver ? Formulée autrement, la question serait d'accepter (ou pas) que c'est une priorité...et si oui, réussir à déclencher l'intérêt ».

4 Expériences d'étudiants et pratiques professionnelles

Le parcours d'Aude Gérardin, participante à la rencontre de Toulouse

Présentation du Champ Commun¹

Le Champ Commun est une SCIC située dans le Morbihan, à Augan, une commune rurale de 1500 habitants. Créée en janvier 2010, sa raison d'être est de maintenir les commerces de proximité. Pour y parvenir, elle réinvente comment faire du commerce une histoire locale au profit de l'économie du territoire. Ensemble pour des services de qualité accessibles à tous, selon les principes d'une économie participative soucieuse du partage, de la convivialité, d'une production locale, paysanne, artisanale, artistique, créatrice d'emplois.

Portés par ces valeurs, les 143 associéEs ont ouvert un bar-café-concert « L'Estaminet » (janvier 2010), une épicerie « Le Garde-Manger » (juillet 2010) et une microbrasserie (octobre 2012). Vient s'ajouter le projet d'Auberge (hébergement et restauration) qui complétera les activités existantes en accueillant collectifs en formation (ESS et éducation populaire), marcheurs curieux de ce lieu de vie, familles et amis de passage.

Ces projets sont soutenus par une équipe de 6 salarié(e)s à temps plein, 3 associations partenaires (Radio Locale Timbre FM, L'Air de Rien et Localidées), une cinquantaine de producteurs (paysans et artisans), et la participation des habitants.

Ce que m'a apporté le Master de Mulhouse et le voyage apprenant (promotion 2013/2014)

Le Master ne m'a pas amenée à trouver du travail car j'étais déjà salariée au Champ Commun en tant que coordinatrice du projet Auberge, mais il m'a permis de prendre du recul par rapport à ma posture professionnelle et au lieu dans lequel j'évoluais. Cette formation est arrivée au bon moment, car malgré les quelques mois déjà passés dans la coopérative, j'avais encore du mal à trouver ma légitimité au sein de l'équipe. Cette année de formation a conforté mes capacités et mes compétences et donc ma confiance en moi au sein de la coopérative. La rédaction du mémoire a été un temps important pour analyser le projet du Champ Commun et de l'Auberge, ce qu'on ne prend pas suffisamment le temps de faire. Cela m'a aidé à décortiquer le projet et à mieux comprendre son historique et le positionnement de chacun grâce à des entretiens réalisés avec une douzaine de personnes.

De plus, le Master m'a permis d'échanger avec des personnes aux parcours professionnels très différents du mien et de faire un tour d'horizon de l'ESS dans sa globalité, avec toute la diversité

¹ <http://www.lechampcommun.fr/>

que cela signifie. Les enseignements suivis m'ont apporté de nouvelles connaissances et amenée à réfléchir sur des questions générales (notamment l'engagement militant). Les cours de sociologie m'ont été bénéfiques afin de comprendre pourquoi on s'engage, ce qui nous motive, ce qui se trouve derrière un projet qui semble reposer sur des besoins basiques (café, épicerie dans le cas du Champ Commun).

La participation au voyage apprenant a été un moment-phare dans cette année de formation. Nous sommes partis sur le terrain, avec une commande, qui nous aide à passer du statut d'étudiant à celui de professionnel. La rencontre avec les professionnels nous permet de mieux cerner leur quotidien, avec les côtés sympathiques comme les difficultés professionnelles rencontrées. Cette semaine de terrain m'a permis de mieux comprendre certaines des problématiques également rencontrées dans ma structure, grâce à une sorte « d'effet miroir ». En échangeant avec les professionnels, j'ai trouvé réponse à certaines questions que je me posais pour le Champ Commun, grâce au fait de prendre du recul et d'envisager les situations sous un nouvel angle. Enfin, ce voyage se terminant par une restitution, cela nécessite de réussir à s'organiser à 17 personnes : rédiger, préparer un power point, restituer à l'oral... Cela est un bon moyen de mettre en pratique une organisation collective et que chacun trouve sa place et son rôle.

Lors du bilan du Master, j'avais exprimé le fait que la mise en application de plus d'outils pratiques que l'on pourrait ensuite utiliser dans le cadre de son travail, serait à développer. Une autre remarque, très subjective, était le fait qu'on ne découvre pas assez de projets vraiment militants et politiquement engagés, ou pas suffisamment car il y en a tout de même quelques-uns ! Le Master est très vaste, c'est une de ses vocations que de faire découvrir l'ESS et le vaste panel de structures et d'initiatives qu'elle comporte, mais le fait de bousculer un peu les étudiants en leur montrant qu'il existe d'autres manières de faire, qui vont parfois complètement à l'encontre de l'économie actuelle et du montage « classique » de projet, pourrait être intéressant pour eux. C'est d'ailleurs avec 4-5 personnes de la promotion, avec qui nous convergions dans le même sens en termes de militantisme et d'engagement que j'ai gardé des relations.

Depuis le Master :

La première année au Champ Commun avait été compliquée pour le projet, notamment concernant les financements bancaires. L'année 2014 a été dédiée à la remise en question et à la reformulation du projet. Mes missions ont évolué vers la coordination globale, la communication, l'administratif... Entre temps, nous sommes passés d'une mono-gérance à une co-gérance (5 associéEs) dont je fais partie. Six commissions, avec 1 représentant élu de l'association, accompagnent chacune une activité, apportant ainsi une garantie de suivi économique et financier, une assistance aux salariés.

A la rentrée 2014, nous avons lancé une vaste Opération Ecureuil pour capitaliser avant de rencontrer de nouveau les banques. La création de deux CIGALES, la capitalisation/recapitalisation et le lancement d'une campagne de financement participatif ont été un franc succès. Malgré tout, nous ne sommes pas encore sortis de l'impasse. Les garanties pour les prêts sont excessives et finalement relativement proches de ce qu'auraient pu proposer des banques de l'économie classique. Nous avons donc décidé de revenir aux fondamentaux de la coopérative, à savoir les chantiers participatifs, afin de commencer les travaux de la salle d'activité. L'histoire continue grâce à l'implication des associéEs et des sympathisants.

Synthèse de l'évaluation du Voyage Apprenant de 2015 à Lille par des étudiants

Être confronté avec les réalités dans le concret permet une vision plus objective ; dépayse, permet des découvertes, ouvre à d'autres fonctionnements ; crée l'opportunité de travail en groupe collaboratif sur un mode professionnel ; stimule la convivialité et l'entraide ; permet d'acquérir de la confiance en soi, de l'assurance.

Extraits (étudiants):

« Dans le cadre du master, le VA a une pertinence et des utilités multiples : mieux comprendre comment coopérer ; réfléchir à son propre projet, son avenir ; apprendre des méthodes de travail vers son objectif professionnel ; prendre des contacts ; repartir avec des idées novatrices ».

« Nous étions à la fois très autonomes et responsables, tout en sachant à qui nous adresser en cas de problème, c'est assez rassurant ».

« J'ai été surprise par l'absence de directive et d'apport de méthodologie. Ce qui s'est avéré très instructif. Le sentiment d'autonomie qui en a découlé, a renforcé la volonté de faire au mieux ».

« Le travail en grand groupe n'était pas facile : trouver la bonne démarche, respecter les avis des autres, s'entendre sur la procédure à suivre pour rendre un travail en commun. Mais, c'était une grande expérience, car elle confronte déjà à ce qui va se passer dans le monde professionnel, coopérer sans cesse avec les autres, même si on n'a pas les mêmes buts ou points de vues ».

« Le plus important à mes yeux a été de nous rendre compte qu'il est possible de coordonner nos actions et de créer des synergies au sein d'un groupe constitué de personnes aux parcours et expériences différentes ».

Conclusion : Des améliorations possibles : Autonomie, coopération, quel encadrement ?

Certains ont ressenti un déficit d'appui méthodologique pour réaliser les tâches, trouver leur place dans le groupe, exercer leur pouvoir de proposition. La question est importante et complexe car l'autonomie n'est pas donnée, elle s'acquiert. Elle est une ressource précieuse

pour affronter la sélectivité d'un monde très dur. Le Voyage Apprenant est perçu comme une aide à la découverte et l'apprentissage de plus de confiance dans ses propres capacités, ses intuitions pour suivre une voie qui favorise un accomplissement personnel et professionnel. Mais, même sécurisée par un cadre de non jugement, une réflexion sur cette problématique mériterait probablement d'être engagée. Cette question rejoint d'ailleurs un regret exprimé par les accueillants : le temps n'est pas pris dans le dispositif du VA pour l'expression du projet personnel et professionnel des étudiants. Certains le regrettent humainement comme un appauvrissement de la relation. D'autres considèrent que cela favoriserait des échanges de savoirs (pourquoi pas des rencontres entre étudiants de master 2 ESS !) des relations plus durables, voire des partenariats, stages professionnels, embauches. Bref accélérerait la dynamique de transformation sociale recherchée.

Ces témoignages retracent les étapes d'un parcours d'apprentissage réciproque, chaque expérience (ou Voyage apprenant) a été suivie de progrès pour avancer dans une réforme pédagogique de l'enseignement universitaire qui s'annonce incontournable. En 2015, la pédagogie coopérative a été soutenue à l'Université de Haute-Alsace par un collectif d'une dizaine de professionnels volontaires référents de groupes travaillant sur des projets *in situ*. La dynamique de transformation sociale portée par l'ESS passe par une plus grande créativité collective, la reconnaissance de savoirs qui sont des *commons*, mais dont la prise de conscience suppose de faire le choix d'inscrire le temps de la formation tout au long de la vie dans un apprentissage critique, ouvert et réflexif.

Bibliographie

BOURDIEU, (P.), (1972) *Esquisse d'une théorie de la pratique*, précédé de trois études d'ethnologie kabyle, Genève, Paris, Librairie Droz.

BOURDIEU, (P.), (1980) *Le sens pratique*, Paris, Les éditions de Minuit.

CERTEAU, (M. de), (1980), *L'invention du quotidien*, I, Arts de faire, éd. 1990, Paris, Gallimard.

DARDOT, (P.); LAVAL (Ch.); (2014) *Commun. Essai sur la révolution au XXIème siècle*. Paris, La Découverte.

GOFFMAN, (E.), (1974), *Les cadres de l'expérience*, Paris, Editions de Minuit, éd.1991.

GIDDENS, (A.), (1984), *La constitution de la société*, éd. française 1987, Paris, PUF, Quadrige.

MORIN, (E) (1999) *Les 7 savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris, Le Seuil.

RAY (P.H.), ANDERSON (S.) (2001) *L'émergence des créatifs culturels*, Ed. Yves Michel.

REYNAUD, (J.D.), (1989) *Les règles du jeu. L'action collective et la régulation sociale*, A. Colin, Paris, 3^{ème} éd.

RICOEUR, (P) ; (1990), *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.

STOESSEL-RITZ, J., BLANC, M. 2014 « Réseau de chercheurs, éthique du développement solidaire et durable : Le réseau euro-méditerranéen Développement durable et lien social » XIV^{ème} rencontres du RIUESS *L'ESS en coopérations*, Université de Lille 21-23 mai 2014.

STOESSEL-RITZ, J. ; ARTH, F. ; DEMONCHY, A. et THEVENIAUT, M. 2013. « La construction des savoirs dans la transition », 23^{es} Rencontres RIUESS, *Penser et faire l'économie sociale et solidaire aujourd'hui : Valeurs, Statuts, Projets ?* Angers, 5-7 juin 2013. <http://base.socioeco.org/docs/2.1.1.demonchy.theveniaut.arth.stoessel-ritz.pdf>

STOESSEL-RITZ, J. ; STORRIE, T. ; KERN, F. et DJENANE, M. 2012. « Interdisciplinarity and ethics of sustainable development : Researchers' networking, transitional dynamic and creativity », International Congress (GECS) : *GLOBAL ENVIRONMENTAL CHANGE AND HUMAN SECURITY The Need for a New vision for Sciences, Policy and Leadership*. Marrakech, North-south Research Center for Social sciences (NRCS), Morocco, 22-24 novembre 2012.

STORRIE (T.) (2003) "La citoyenneté: entreprise interculturelle", Communication aux Journées d'études AISLF, CRESS *Gouvernances et transactions sociales*, Strasbourg.

THEVENIAUT (M.) (2007) *Des inventeurs sociaux pour des territoires à vivre : Bilan et perspectives de trente ans d'une pratique de la recherche au service de l'action*. Doctorat de sociologie économique sous la direction de Jean-Louis Laville, Conservatoire National des Arts et Métiers, Paris. Sera mis à disposition sous licence creative commons en juillet 2015 sur le site www.socioeco.org

Theveniaut-Muller (M.), Prébois (A.) (2001), *Des alliances pour des territoires innovants et solidaires : les pactes locaux pour la cohésion sociale et l'emploi*, Paris, Editions ECLM. http://www.pactes-locaux.org/bdf/docs/bip0016_df128pacloc_fr.pdf

